

Toi seul as le roué de au chaos où nous sommes,  
Toi qui peux ramener Jésus parmi les hommes,  
Étonnant créateur fuit de chair et de sang  
Qui, lui disant : Sois là ! le voit obéissant !  
Je comprends ce rayon si doux qui t'illumine.  
Ton cœur bat sous l'émoi de l'étreinte divine ;  
Tu reste incensé près du Dieu de l'autel,  
Comme en entrant aux cieux doit l'être tout mortel,  
Franchissant ces degrés, le monde que tu laisses  
Te paraît si petit ! Tu touches aux promesses  
Tu vois tout en celui qui ne trompe jamais !  
Vers les sérénités des espérés sommeils  
Qu'aveugles nous cherchons d'un seul bond tu t'é-

Heureux prêtre ! Heureux cœur ! Prolonge tes si-  
Au pied du saint calice et ne te hâte pas  
De retomber soudain aux sentiers d'ici-bas.  
En t'élevant si haut tu m'a montré la route  
Éternelle, et plongé dans l'ombre aussi j'écoute  
La douce voix du Maître, et je n'ai plus d'effroi,  
Et je prie, et j'espère, et je plane avec toi.

Oh ! prions. Prie encore ! toi qu'une main brutale  
Va livrer dans la rue à la rage infernale,  
Des Judas attroupés, toi qu'on n'osera point  
Traîner au Golgotha, frapper au front du point,  
Mais qu'un haineux verdict de ses hontes abreuve,  
Dieu doit te mesurer les grâces à l'épreuve !  
Prie encore ! si la moindre apparence du mal  
Passa comme un éclair sur ton ceir virginal  
Accablé de douleurs et d'angoisses souffertes,  
Les portes du pardon te sont grandes ouvertes !  
Prie, et si Dieu permet que tes frères proscrits  
Soient chassés un à un de leurs calmes abris,  
Que, semblables au Chef de la sainte conquête,  
Ils n'aient pas une pierre où reposer la tête,  
Prie ! afin qu'au milieu de leur cœur immolé  
L'asile qu'il choisit demeure inviolé !  
Prie, afin que tu-mêmes, hélas ! dans l'impuissance,  
Des coups qui vont frapper nous couvrions l'offense  
Et que vous entendiez du moins dans ces excès  
Battre près de vos cœurs des cœurs chrétiens fran-  
Prie, afin que le Ciel n'impute pas la faute  
Au pays tout entier, et que jamais il n'ôte  
Aux enfants de Clovis ce merveilleux appui  
Que Jeanne d'Arc au jour n'a pu trouver qu'en lui !  
Prie, afin qu'un rayon des sublimes lumières  
Touche ces ennemis où tu veux voir des frères !  
N'est-ce pas au chemin des persécutions  
Que Saul a rencontré les saintes visions ? [Rome !  
Il pourchassait le Christ, il meurt pour lui dans  
Prie, à ton seul peut-être encore est un tel homme !

C'est bien là ta prière et je t'ai deviné !  
C'est pour tes ennemis que le front incliné  
Tu va en t'oubliant combler le sacrifice,  
Et que tombent tes pleurs dans le sang du calice.  
Qu'ils viennent maintenant tous les exécuteurs !  
Tu sauras t'élever à de telles hauteurs  
Qu'ils ne surprendront pas un regret sur ta face.  
Qui peut troubler une âme où Dieu seul a sa place !  
Je les entends venir... La porte est en débris,  
La tourbe de l'égout mêle d'ignobles criss  
A l'ordre impérieux qu'on te jette au visage.  
Leur loi t'a dit : " Va-t'en..... " Oui, cherche une  
[autre plage.

Emporte ton secret de lumière et d'espérance.  
Va, puisqu'ils l'ont voulu, laisse-leur le ciel noir ;  
Va... dans cet univers d'où l'on expulse l'âme,  
De plus d'un peuple encor l'angoisse te réclame ;  
Partout le champ de Dieu s'ouvre à ta charité,  
Tu paieras largement toute hospitalité.  
Qui sait ? Dieu n'a voulu t'arracher à ton cloître  
Que pour qu'un peu plus loin ton zèle puisse ac-  
L'empire illimité des gloires de son Fils [croître  
Et que s'étendant encore l'arbre du crucifix !  
Va, ne te trouble pas de laisser en arrière  
Ceux que n'a pas touchés l'effort de ta prière,  
L'homme, aveugle orgueilleux, n'apporte son néant  
Que si Dieu le dédaigne et passe en l'oubliant.  
Laisse-les dans le gouffre errer à l'aventure,  
Et puisqu'ils ne croient plus qu'à la sainte nature,  
Laisse-les s'y plonger, laisse-les s'en nourrir !  
Ils crieront grâce un jour en se sentant portés !

Quand ils verront sombrer jusqu'à leur gloire hu-  
[maine,

Quand sur la pente où la décadence nous traîne,  
Ils verront l'ombre croître et les cœurs se sécher ;  
Quand vers la tombe enfin il faudra se pencher  
Sans que ce long désir d'espoir qui nous oppresse  
Ait pu même un instant adoucir leur vicillesse,  
Ils se diront, saisis d'un remords immortel :  
" Pourquoi fimes-nous donc le désert sur l'autel ?  
" Nous avons mis l'abîme entre nous et le prêtre.  
" Voici que nous avons la mort, lui seul à l'être.  
" Pourquoi brisions-nous les flambeaux de la foi  
" Qu'il avait allumés sur nos chemins ? Pourquoi  
" Avons-nous repoussé ces consolants mystères  
" Qui font germer la vie en de nouvelles terres ? "

Alors, comme en la nuit où Jésus succombait,  
Le fier centurion, sur l'infâme gibet,  
Reconnut tout à coup la majesté divine ;  
Ils couleront tous, en frappant leur poitrine :  
" Oh ! leur Jésus était vraiment le Fils de Dieu !  
" Malheur à nous ! malheur !... "

Et toi le cœur en feu,  
Prêtre, tu reviendras de l'exil vers ta France,  
Rendre à ces cœurs perdus la céleste espérance,  
Et le second baptême, ouvert au repentir,  
Coulera sur leur front de ta main de martyr !

PAUL BLANCHEMAIN. (\*)

(\*) M. Paul Blanchemain est le fils unique de M. Prosper Blanchemain, le grand poète de Longjumeau, décédé l'année dernière.

Un marin qui s'était sauvé d'un naufrage,  
et à qui une dame demandait comment il  
s'était senti lorsque les vagues l'avaient  
convert, répondit :

— Bien mouillé, madame, bien mouillé.

La maîtresse d'un hôtel quelconque s'a-  
dressant à une domestique fraîchement des-  
cendue de la montagne :

— Marie, dit-elle, allez voir si M. un tel,  
charcutier, a des pieds de cochon.

La bonne part et revient quelques instants  
après,

— Madame, je ne sais pas, je n'ai pas pu  
voir !...

— Comment, vous n'avez pas pu voir ?  
Mais qu'avez-vous dit ?

— Je n'ai rien dit. J'ai bien regardé le  
charcutier, mais je n'ai pas pu voir ses  
pieds !... il avait des bottes !

Un pauvre diable de bohème qui ne voit  
dans une montre que l'occasion d'un petit  
voyage à une succursale quelconque du  
mont-de-piété, disait en parlant d'un chrono-  
mètre magnifique qu'on lui faisait voir :

— Ce qui me déplaît dans les montres, ce  
sont ces tas de machines qu'on met à l'inté-  
rieur. Ça ne sert à rien et ça tient une place  
énorme !

Jean Hiroux : Mande pardon, mon prési-  
dent, c'était pas de la fausse monnaie, c'é-  
taient des belles pièces de cent sous à l'effigie  
de Charles X.

Le Président : Oui, mais vous les avez  
grattées, c'étaient donc de mauvaises pièces.

Jean Hiroux : De quoi, de quoi. J'avais  
entrevu les fleurs de lys, voilà tout ; je suis  
trop bon patriote pour ébranler le ministère.

— Eh bien, cher maître, et votre livre ?  
Il doit bien se vendre ? Êtes-vous content ?...

— Ne m'en parlez pas, je vais être tra-  
duit !...

— En quelle langue ?

— En polse correctionnelle ! ! !

## GEOLOGIE.

LES

## PRINCIPAUX VOLCANS

DU

## GLOBE.



On croira difficilement que le  
nombre des volcans soit de  
200. C'est un chiffre parfait-  
tement exact, résultat des rap-  
ports faits par les excursion-  
nistes et voyageurs qui ont fait une  
reconnaissance du Globe, voyageurs  
et savants de toutes les nations, sur-  
tout anglais, français et russes. Il  
n'est question que des volcans eu-  
flammés, si l'on ajoutait les cratères,  
on irait à un chiffre très-élevé. En  
effet, la surface de la terre présente,  
dans une foule d'endroits, les vestiges  
et les preuves des volcans épuisés.

En France, par exemple, on peut  
citer les anciens de l'Auvergne, du  
Velay, du Vivarais, de la province  
de Languedoc. En Italie, une très-  
grande partie du sol est formé de  
débris de matières volcaniques. Il en  
est de même dans plusieurs contrées.

Les volcans principaux d'Europe,  
le Vésuve, l'Etna, le mont Hékla  
lui-même, qui est une terreur en  
Islande, sont des volcans d'une gran-  
de puissance, mais c'est dans l'Amé-  
rique méridionale qu'il faut aller  
trouver les plus considérables et les  
plus terribles. Ainsi, au Pérou, nous  
citerons :

1. Antisana, dont la hauteur est de  
5,840 mètres ; l'Aréquipa, le Coto-  
paxi, le plus effrayant de tous, qui a  
une élévation de 6,500 mètres au-  
dessus du niveau de la mer. Le bra-  
sier qui domine ce volcan, perpétuel-  
lement allumé, ressemble le soir à un  
immense fanal, dont l'éclat est d'au-  
tant plus vif que la ceinture blanche  
et glacée de la montagne réfléchit  
constamment la flamme. Ce cratère  
atteint presque la hauteur qu'aurait  
le mont Vésuve si on le supprimait en  
feu sur le mont Blanc. En 1738, la  
flamme de ce soupirail gigantesque,  
qui s'élève à 1,000 mètres au-dessus  
de la cime la plus haute, et en 1742,  
époque à laquelle les académiciens  
français mesuraient un méridien, fut  
témoin d'une éruption qui s'éleva à  
500 mètres au moins au-dessus du  
Cotopaxi.

Cette fois, la neige qui couvrait la  
montagne fut fondue généralement  
suivant les escarpements de cette